

Avant-dernier dimanche de l'année liturgique – Matthieu 25.31-46

Frères et sœurs, je vous invite à vous pencher avec moi sur un texte bien connu pour y redécouvrir des vérités dont nous avons grandement besoin, des vérités éternelles qui valent pour nous comme elles ont valu pour nos ancêtres et vaudront jusqu'à la fin des temps. Nous répondrons à trois questions extrêmement importantes.

*

Voici la première : Qui nous jugera un jour ? "Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges – dit Jésus de lui-même - il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs". Nous avons aussi confessé dans notre Credo : "Il reviendra de là pour juger les vivants et les morts".

Jésus surprendra beaucoup de gens. Beaucoup, en effet, seront étonnés de le voir et lui diront : "Tu existes donc ! Nous n'avions pas compté sur toi ! Nous avons un jour entendu parler de toi. On nous avait dit que tu avais été crucifié. On avait prétendu aussi que tu étais ressuscité, mais nous n'avons pas voulu le croire. Nous n'avons jamais vu, n'est-ce pas, un homme sortir de sa tombe et revenir à la vie" !

Et Jésus leur répondra sans doute : "J'ai envoyé mes apôtres dans le monde proclamer que je suis ressuscité et je leur avais dit : Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette, et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé"(Luc 10.16). Oui, c'est bien moi : j'ai racheté le monde. Puis je suis monté au ciel et me suis assis à la droite de mon Père pour fonder et rassembler mon Eglise. Maintenant je viens achever mon œuvre et sauver mon peuple. Dommage que vous n'ayez pas voulu en faire partie"...

Frères et sœurs, ce jour-là, le monde entier comprendra que Jésus est le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois. Aucun des chefs et grands de ce monde que les hommes ont vénérés, devant qui ils ont rampé ou courbé l'échine ne sera plus là. Mais Jésus-Christ, tout le monde le verra, couvert de gloire et de majesté. Oui, le Christ n'a pas fini de faire parler de lui. Tous les hommes le rencontreront un jour, car Dieu a fait du Sauveur le Juge des vivants et des morts.

*

Deuxième question : Y aura-t-il un recours ? Quand un juge prononce son verdict, il a l'habitude d'ajouter à l'intention de l'inculpé : "Vous avez huit jours pour faire appel, si vous le désirez". Pourra-t-on faire appel, ce jour-là ? Non, il n'y aura pas d'appel

possible. Le jugement du Christ sera définitif. Dans les tribunaux humains on peut faire appel quand on estime que le verdict est injuste. Au dernier jour il n'y aura pas de recours possible. Jésus ne se trompe pas.

Il n'y aura pas non plus d'avocats, ni de témoins. Le juge divin a tout vu de ses propres yeux. Il sait tout. Notre vie se déroule à ses yeux comme un film dans lequel il n'y a aucune coupure. Nous ne pourrions pas dire : "Je n'ai rien à faire dans ce tribunal. Que tel ou tel de mes voisins, de mes patrons, de mes collègues, que les criminels, les escrocs, les méchants de ce monde comparaissent à cette barre, d'accord. Mais moi, je suis innocent, je n'ai pas ma place ici". Jésus-Christ n'aura de comptes-à-rendre à personne. En effet, il "viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, il s'assiéra sur son trône de gloire". Il n'y a personne au-dessus de lui. Son jugement sera donc sans appel. Même le Père qui lui a remis le jugement du monde ne trouvera rien à y redire.

Devant les tribunaux des hommes, on peut aussi se pourvoir en cassation, ce qui oblige à recommencer à zéro. Jésus dit dans notre texte : "Ils iront à la peine éternelle, tandis que les justes iront à la vie éternelle". Point ! Il n'y a ici ni appel possible ni pourvoi en cassation. Personne ne pourra se lever et lui dire : "Seigneur, je ne suis pas d'accord. Tu n'as pas tenu suffisamment compte de ma situation au moment des faits, ou bien : Il y a un vice de forme dans la procédure".

On ne pourra pas non plus invoquer la prescription. C'est ce que fait la justice humaine. Quand un crime ou un délit est trop ancien, on ne peut plus le juger, à l'exception des crimes contre l'humanité. Les emplois fictifs, les détournements de fonds, les fraudes, les abus de biens sociaux et escroqueries de toutes sortes échappent souvent à la justice quand ils ne sont pas traités à temps. Nul parmi nous ne sait quand aura lieu le jugement du monde. Sa date est fixée depuis longtemps et connue de Dieu seul. Il aurait déjà pu avoir lieu depuis longtemps, mais Dieu ne veut pas que l'homme périsse ; au contraire, il veut que tous parviennent à la connaissance de la vérité. Voilà pourquoi le jugement n'a pas encore eu lieu. Il faut d'abord que l'Evangile soit prêché au monde entier. Mais personne ne pourra dire au Christ : "Tu n'as plus le droit de juger ce que nous avons fait. C'est trop tard" ! Il n'y aura pas de délai de prescription, car le péché ne disparaît pas avec les années.

*

Troisième question : Quel sera le critère du jugement ? Nous avons nos questions sur l'au-delà : "Est-ce qu'au ciel je serai plus heureux que sur terre ? Aurai-je enfin le

repos après une vie de labeur ? Retrouverai-je ceux que j'ai aimés ? " Mais ce qui est plus déterminant, ce sont les questions que le Christ aura à nous poser !

Et il ne me dira pas : "Veuillez décliner votre identité : nom, prénom, âge et qualités". Il ne me demandera pas non plus si j'ai été célibataire ou marié, érudit ou peu instruit, patron ou employé, riche ou pauvre, chanceux dans la vie ou pas, jeune ou vieux, si je me suis littéralement usé au travail ou si j'ai su profiter de la vie. Il ne m'interrogera pas sur la couleur de ma peau, mes origines ethniques et mon statut social. Il ne me demandera même pas si j'ai été luthérien, catholique ou évangélique, ni si j'ai été un ouvrier de la première ou de la onzième heure. Quand le rideau tombera sur le jugement du Christ, il y aura des perdus et des sauvés, et chaque homme de ce monde, vous et moi, fera partie de l'un de ces deux groupes et passera l'éternité avec lui.

Dans lequel des deux groupes seras-tu un jour ? Ce n'est pas ce que tu diras ce jour-là qui en décidera, mais ce que tu fais maintenant. Jésus dira en effet aux uns : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli". Et il dira aux autres : "J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas recueilli". Il s'agit donc de repas que nous avons partagés ou non. De l'hospitalité que nous avons offerte ou refusée. De visites que nous avons faites aux malades ou pas. De notre réponse quand notre association de bienfaisance faisait appel à nos dons pour le Congo, pour Haïti ou ailleurs.

Alors, certains tirent de ces phrases du Christ la conclusion : "Vous le voyez bien, ce qui compte ce n'est pas la foi, mais les actes, ce n'est pas ce qu'on croit, mais ce qu'on fait. Ce sont bien les œuvres qui sauvent et pas nos belles confessions de foi ! Pour faire ce que le Christ demande dans notre texte, on n'a pas besoin d'une Eglise ou de cultes. Ce qui compte, c'est ce qu'on fait ou qu'on ne fait pas". Voilà ce qu'on entend un peu partout.

Eh bien, c'est faux, même s'il faut du courage pour le dire. C'est terriblement faux ! En effet, si c'était vrai, pourquoi Jésus est-il mort ? Il aurait suffi qu'il parcoure la Palestine en prêchant : "Soyez bons et généreux, serrez-vous les coudes, faites du bien autour de vous, et vous irez tous un jour au ciel". Il est vrai qu'il a prêché l'amour, la bonté, la générosité et la patience. Mais il a dit aussi : "Je suis le bon berger ; je donne ma vie pour mes brebis". "Le pain que je donnerai, c'est mon corps pour la vie du monde". "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour le pardon des

péchés". "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup d'hommes". Et Jean-Baptiste a dit de lui : "Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde".

Pourquoi a-t-il fallu qu'il ôte le péché du monde, qu'il se sacrifie en victime innocente pour expier les injustices des hommes ? Tout simplement parce que les hommes ne peuvent pas se sauver eux-mêmes, parce qu'ils ont besoin pour cela d'un Rédempteur. Et il n'y a à ce sujet aucune contradiction dans la Bible : Jésus, et lui seul nous sauve. Ce qui veut dire que les œuvres n'ont jamais sauvé personne. Alors pourquoi dit-il : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ? J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire" ? Eh bien, pour la raison même qui fait dire à Jacques : "Si la foi ne produit pas d'œuvres, elle est morte en elle-même" (Jc 2.17).

Jésus dit : "Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde". Les chrétiens sont bénis – c'est Jésus qui le dit - couronnés de la grâce et du pardon du Père céleste, bénis de multiples bienfaits. L'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ a gagné leurs cœurs et les a transformés ; il a fait d'eux de nouvelles créations, de bons arbres. Et un bon arbre porte de bons fruits. Il n'a pas besoin qu'on le lui demande ; il le fait de lui-même. D'où l'étonnement des chrétiens au dernier jour : "Quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger ; ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu et t'avons-nous habillé" ? Comprenez que les croyants montrent leur amour pour Jésus sans le savoir, ils accomplissent des œuvres de miséricorde sans même s'en rendre compte. Ils ne peuvent pas faire autrement, car ils sont remplis d'une force qui les pousse à cela. Alors d'accord, Jésus dit bien : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger". Et "Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait". Mais ce ne sont pas des œuvres destinées à nous sauver. Ce sont des œuvres chargées de montrer au monde que nous sommes des enfants de Dieu, que nous sommes sauvés et que nos cœurs en débordent d'amour et de reconnaissance.

Alors ne l'oublions pas, frères et sœurs : nous sommes sauvés par la foi, mais nous serons jugés selon nos œuvres. Il n'y a là aucune contradiction. Et puisque la grâce du Christ seule ou, ce qui revient au même, la foi seule nous sauve, nous n'avons aucune raison de nous fier à nos œuvres. Jésus lui-même a dit que si nous avons fait tout cela, nous demeurons des serviteurs inutiles ! De quoi pourrait bien se vanter un serviteur

inutile ? Par contre il y a ici un puissant encouragement à produire des fruits, beaucoup de fruits. Nous avons encore bien des progrès à faire, bien des choses à corriger dans nos vies, bien des victoires à remporter sur nous-mêmes. Bien des choses aussi à nous faire pardonner, d'un pardon que nous ne pouvons pas mériter et que le Seigneur seul peut nous offrir.

Alors il s'agit de croire celui qui a dit : "Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep ; il en va de même pour vous si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire"(Jn 15.4-5). Et c'est quoi, demeurer en Christ ? C'est habiter sa parole. C'est garder son baptême, vivre de la sainte cène, de la prédication de l'Évangile, de l'adoration et la louange. Il faut le dire et le répéter, car de nos jours on s'entend souvent répondre : "Moi, je n'ai pas besoin de l'Église pour être en communion avec Dieu ! Dieu est en chacun de nous. Il est dans la nature que je contemple. C'est ça ma religion. Cela me suffit" !

Frères et sœurs, moi ça ne me suffit pas. J'ai besoin de mon Église parce que j'ai besoin du Christ. Et le Christ vient à moi dans la prédication du dimanche, dans le baptême et la cène administrés dans l'Église. J'ai besoin de son pardon, besoin de ses bénédictions, besoin qu'il me fortifie, qu'il me préserve du mal et me garde dans la foi. Je ne sais pas combien d'hommes et de femmes j'ai consolés dans ma vie, combien j'ai rassasié ou pas rassasié de ventres vides, combien de malades j'ai ou je n'ai pas visités. Alors j'ai besoin de confesser mes manquements à mon Dieu, j'ai besoin de recevoir son pardon au milieu de l'assemblée, j'ai besoin d'entendre son pardon. J'ai besoin qu'on me dise et me répète que le baptême a fait de moi son enfant bien-aimé. J'ai besoin de me présenter souvent à son autel pour recevoir le corps et le sang de son Fils, donné et répandu sur la croix pour le pardon de mes péchés.

J'ai besoin, énormément besoin de son Église, besoin de *mon* Église, du lieu où sa gloire habite et où il me prend par la main pour me conduire sur le chemin étroit qui mène à la vie éternelle. Car il le dit lui-même : "Il en est peu qui le trouvent". Et moi je l'ai trouvé et je veux y rester. Je sais que mon sort éternel en dépend. Le tien aussi.

Amen.